

Juan del Pozo, *Espagne*

L'AME dés-installé

La garantie offerte par l'École avec le titre d'AME ne pourrait avoir une incidence pour l'avenir de l'École et de la psychanalyse qu'à condition d'articuler cette nomination au travail en intension et, en conséquence, aux activités concernées par l'efficacité de la cause pour la psychanalyse elle-même.

Dans sa « Proposition de 1967 sur le psychanalyste de l'École », Lacan fait référence de manière explicite à la situation où la psychanalyse buterait sur un point de stagnation concernant sa production ; elle pourrait ainsi perdre l'orientation même de sa pratique. Cela pourrait être la conséquence d'une inertie institutionnelle qui entraînerait l'analyste installé vers l'oubli de son engagement à la cause analytique. Il se consacrerait alors au contrôle du fonctionnement institutionnel au sens le plus banal du terme et cela au détriment d'une production épistémique. Malgré ce risque, l'École maintient la reconnaissance d'une garantie pour l'analyste qui s'y est formé, celui qui a réussi, concernant sa pratique analytique, à obtenir la confiance de ses collègues.

Cependant, la représentation au niveau de l'extension, auprès de la société, la confiance faite aux cures dirigées par cet analyste de l'École ne sont pas suffisantes pour assurer l'avenir d'une École. Lacan, dans sa « Note aux Italiens », en demandait plus au groupe italien.

Le pari de Lacan pour la passe est sans équivoque : seule l'expérience de la passe permet au tout nouvel analyste de ne pas oublier l'acte, celui qui l'a confronté au choix de soutenir un désir d'analyste ; il y aurait alors consenti sans recourir à aucune autorisation ou à un quelconque protocole au cours de son analyse. L'acte l'a ainsi suffisamment « dés-Autrisé », il a accepté cette cause et point final. Cependant, l'oubli le guette, car l'acte tend à être oublié, et derrière

cet oubli émerge de nouveau le risque d'une installation de l'Autre institutionnel comme soutien de la pratique.

Comment pourrait-on donc assurer une incidence dans la psychanalyse elle-même du réel en jeu dans la formation de l'analyste ? Comment pourrait-on assurer une incidence de ce réel en ce qui concerne l'autorisation de l'analyste ? Je pense que ces questions sont l'enjeu de la fonction de l'École : que l'acte, qui éventuellement a permis le choix du désir d'un nouvel analyste, puisse ne pas s'égarer parmi la pluralité des noms de l'Autre qui viendrait le recouvrir.

Je crois que l'on peut suivre chez Lacan une ligne de pensée qui va dans le sens ici indiqué. La psychanalyse deviendrait une religion au cas où il ne serait pas possible de produire un *acthéhisme*, au cas où il ne serait pas possible de soutenir l'acte comme une expérience singulière de la séparation d'avec l'Autre dans l'analyse.

Tout savoir, toute découverte d'un nouveau savoir, sera toujours, et pour des raisons de structure, mise au compte de l'Autre, mais d'un Autre qui entraîne la supposition d'un sujet à ce savoir. Toute nouvelle production de savoir entraîne une nouvelle fondation de l'Autre. Dans l'œuvre de Lacan, nous semble-t-il, on peut trouver l'orientation d'un savoir sans Autre auquel supposer un sujet et la possibilité donc d'un terme du transfert ne reproduisant pas les voies traditionnelles et la reconduction de Dieu, du sujet supposé savoir. C'est ainsi que la voie assoiffée de sens pourrait être contrebalancée par une nouvelle satisfaction fonctionnant comme un point d'arrêt. Par exemple dans le séminaire *D'un Autre à l'autre*, à la leçon du 30 avril 1969, Lacan dit : « Le sujet supposé savoir, c'est Dieu, un point c'est tout [...]. C'est lui qui préside à ce déchiffrement qui s'appelle savoir. Un athéhisme véritable, le seul qui mériterait ce nom, est celui qui résulterait de la mise en question du sujet supposé savoir ¹. »

Sans renier l'inconscient freudien, car il faut en effet passer par les cheminements du sens dans une cure, Lacan propose une orientation clinique où la voie de la vérité et la voie du sens puissent trouver un point d'arrêt. Ainsi, les élaborations de Lacan en ce qui concerne un inconscient inépuisable et incalculable, où le réel de *lalangue* impose le poids d'un indéchiffrable, nous rapprochent de ce que nous appelons l'inconscient réel. L'urgence d'une nouvelle

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 280-281.

satisfaction, ne se confondant pas avec la recherche de la vérité menteuse, nous signale alors une nouvelle manière de diriger les cures.

Nous pourrions affirmer avec Descartes que, derrière la science, on trouve toujours l'hypothèse religieuse du Dieu qui ne trompe pas, même si cette hypothèse n'entre pas en jeu de manière explicite dans le savoir que la science produit. Un Dieu que la science réinstalle toujours par ses découvertes comme sujet garant de sa vérité ou, si l'on préfère, garant de sa méthode. Lacan pousse ainsi la psychanalyse au-delà de la science, dans la mesure où le savoir inconscient déployé dans une cure ne peut être mis au compte d'aucun sujet. Que l'inconscient soit un savoir sans sujet est presque de l'ordre d'un impensable. À l'encontre des accords instables en musique qui font appel à une résolution par la production d'un accord plus harmonique, il s'agirait, bien au contraire, de permettre que quelque chose puisse laisser trace de cette instabilité qui est l'effet du réel. Instabilité qui garde une tension vitale et dont la résonance ne répond qu'à une éthique singulière à chacun dans son rapport à la vie et dans son identification au symptôme, c'est-à-dire à ce que chacun est radicalement.

Suivant cette perspective du pari pour la procédure de la passe à l'École afin d'éviter la stagnation de l'élaboration concernant la fin de l'analyse, il est délicat de penser la figure de l'AME, car son titre même - « âme de l'École » - est en soi une ironie, comme Lacan l'a bien signalé.

Une ironie, car l'AME a toutes les chances de se perdre en chemin. Sa nomination, sans date de caducité, le rend susceptible de venir « s'encaster dans la caste », faire semblant de suffisance, oublier que seule la cause analytique peut soutenir sa position. Position que n'assurent ni sa renommée, ni les reconnaissances qu'il obtient, ni les manigances institutionnelles du pouvoir. Nous savons que la cause analytique cesse d'opérer quand l'analyste se place au lieu de l'idéal, du confort, de la maîtrise. Lacan dans son séminaire *Le Transfert* signale que, pour rendre possible cette opération du transfert, il est indispensable de considérer la position de l'analyste, « ce que vise [s]on discours de cette année », ajoute-t-il : « Il s'agit de ce qui est au cœur de la réponse que l'analyste doit donner pour satisfaire au pouvoir du transfert. » Nous pouvons donc entendre que

le transfert est un pouvoir qui peut se satisfaire ou non, qui peut être orienté correctement ou non, qui vise ou non l'analyse. Et Lacan poursuit : « Cette position, je la distingue en disant qu'à la place même qui est la sienne, l'analyste doit s'absenter de tout idéal de l'analyste ². » Cependant, il est évident que l'École attend quelque chose de ses AME, quelque chose d'autre que ce qui concerne l'extension, autre que celle de faire bonne image dans le social. Les textes statutaires de l'IF-EPFCL stipulent que les AME peuvent être choisis pour être membres du CIG (de même que les AE et les passeurs). Ils ont donc l'opportunité d'être dans le dispositif où l'École se cause tout en causant la psychanalyse.

Par ailleurs, les AME ont la responsabilité de désigner les passeurs et ils participent ainsi à la percée d'un acte nouveau ; il serait donc intéressant de pouvoir entendre aussi leurs témoignages et d'élargir ainsi le champ des expériences concernant la passe. Il ne faudrait pas oublier par ailleurs qu'ils sont aussi responsables de l'animation de l'option épistémique.

Nous avons pris l'habitude d'inviter les AME à participer aux actes épistémiques de l'École, ainsi que les AE et les passeurs. Il est clair qu'il ne s'agit donc pas pour les AME d'une installation confortable dans le fauteuil d'une suffisance silencieuse ; il s'agit par contre d'examiner comment nous pourrions articuler l'option épistémique générale de l'École et comment élargir le champ de son action.

Donostia, 11 juin 2011.

2. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Seuil, 1991, p. 448.